

Les VERBIZIER

Arthur de VERBIZIER LATREYTE (1880-1954)

Anne-Marie JOLI née Anne-Marie SCHMUCKEL

Mon grand-père Arthur de Verbizier est né à Gabre le 16 octobre 1880, d'Alexandre de Verbizier et de Marie Eugénie de Grenier, troisième enfant de la famille après Georges, le grand-père de Jean de Verbizier, et Leila épouse Sivadon. Ma mère m'a raconté que sa grand-mère avait trouvé leurs prénoms dans les romans anglais qu'elle aimait lire.

Arthur avait huit ans quand son père est mort (du « diabète maigre » paraît-il) et sa femme s'est retrouvée sans beaucoup de ressources. Elle a vécu, semble-t-il, avec son père, Léon de Grenier, à Castres où Arthur a fait ses études au collège (dans le souvenir de Jean Jaurès) puis, quand il a fait ses études de médecine, à Toulouse.



Pour vivre, elle et les siens, Eugénie avait loué un grand appartement place des Carmes dans un immeuble qui fait angle avec la rue Pharaon, qui existait quand j'étais jeune et existe peut-être encore. Elle prenait en pension des étudiants. Grand-père m'a raconté qu'il était prosecteur d'anatomie pour gagner quelques sous avant son internat. Jean de Verbizier m'a dit que son grand-père Georges travaillait dans une banque, aidait sa mère quand il le pouvait.

Arthur a fait des études brillantes, disciple passionné de Pasteur, il a passé plusieurs années à Paris auprès du docteur Roux et introduit à Toulouse l'usage du pneumotorax pour tenter de guérir la tuberculose – c'est le premier « patron » de mon fils Bernard qui me l'a raconté : il avait été l'élève de grand-père à la fac et avait gardé de lui un « grand souvenir ».

De retour à Toulouse donc, Arthur se spécialise en pneumologie. Il consulte chez lui : 7, rue Pharaon, et surtout à la clinique Sarrus. Il est aussi chargé de cours de bactériologie à la fac de médecine et médecin expert de la SNCF, ce qui lui permet de connaître les cheminots pour qui il a beaucoup d'estime.



Alexandre père d'Arthur



Arthur, Georges et Pierre Gourc (frère de Anna épouse de Georges)



Arthur de Verbizier-Latreyte est au dernier rang (le deuxième à partir de la gauche) en compagnie de ses cousins germains Charles de Grenier-Lalée (le premier à partir de la gauche) et du pasteur Arthur de Robert-Labarthe (à droite). Leur grand-père Léon de Grenier-Lalée préside avec Eugénie. Son frère aîné Georges est au premier rang sur la droite (avec sa fille Marguerite sur ses genoux) et sa sœur Leila est à gauche aux côtés de son mari le pasteur Daniel Sivadon (qui a sur ses genoux leur fille Jeannette). Les trois garçons sont de gauche à droite : André Sivadon, Franck Sivadon, Henri de Verbizier.

Il va faire une grande carrière médicale : passionné de son métier, de ses malades, de la lutte qu'il menait contre une maladie qui était, à l'époque, un fléau qu'on ne pouvait pas maîtriser.

J'ai rencontré par hasard plusieurs de ses anciens malades, l'un d'entre eux, patron de St Gobain, m'a raconté que jeune ingénieur, tuberculeux, on l'avait envoyé à l'usine de Pamiers pendant la guerre, il venait se faire soigner à Toulouse par grand-père (« Richelieu » disait-il à cause de sa barbe) et qu'il avait trouvé auprès de lui beaucoup de réconfort.

Arthur n'a jamais été médecin au Mas, c'est son fils André qui l'a été et avait récupéré la « plaque » de son père : A. de Verbizier (plaque de la rue Pharaon).

Arthur avait épousé en 1906 Amélie Laval, fille d'un industriel de Castres ; ils ont eu trois enfants : Jeanne, ma mère, épouse Schmuckel, André, et Ghislaine épouse Hubac.

C'était un homme épatant, discret, souriant, très attentifs aux enfants, leur racontant des histoires, des astuces incroyables avec sa montre ou un bout de papier. Maman l'adorait, elle et André ont trouvé auprès de lui l'affection et la tendresse que leur mère réservait à sa plus jeune fille.

Opéré d'un cancer en 1947, il a pris sa retraite et il est mort au Mas le 02 août 1954.



Jeanne, épouse Schmuckel



André



Ghislaine épouse Hubac

Bibliographie d'Arthur de Verbizier

Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques écrits d'Arthur de Verbizier :

Thèse : *Cirrhoses biliaires d'origine éberthienne avec lithiase*. Université de Toulouse. 1907.

Articles dans notamment les revues suivantes :

-*Annales de dermatologie et de syphiligraphie*. Février 1912. « Sur les pyodermites de Loeffler »

- *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*. 1918. « Spirochétose broncho-pulmonaire dans l'épidémie de grippe actuelle »

- *Bulletins et mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris*

7 juillet 1916. (& CHAUVEL) « Méningite cérébro-spinale cloisonnée. Ependymite à méningocoques. Trépano-ponction cérébrale suivie de sérothérapie intraventriculaire. Guérison ».

20 avril 1917. (& CHAUVEL) « Méningite cérébro-spinale cloisonnée. Ventriculo-épendymite par trépano-ponction et la sérothérapie intra-ventriculaire. Mort. »

27 avril 1917. « Purpura Fulminans. Méningite cérébro-spinale foudroyante méconnue. Autopsie ».

21 mai 1918. (& MARCHAND) « Etude critique de l'index hémolytique des sérums humains et de son application dans les méthodes rapides de sérodiagnostic de la syphilis »

6 décembre 1918. (& LOISELEUR) « Gangrène pulmonaire traitée et guérie par le pneumothorax artificiel »

18 janvier 1923. « Fièvre typhoïde maligne. Guérison clinique et bactériologique subite et définitive »

-*Bulletin des sciences pharmacologiques*. 1923. (& MARTIN-SANS) « Un empoisonnement par le narcisse incomparable ».

-*La Province médicale*

T20, 1909. (& RISPAL) « Encéphalite aiguë hémorragique et pneumococcémie ».

T23, 1912. (& RISPAL) « Salvarsan et accidents neuro-méningés ».

-*Revue générale de pathologie de guerre*

1916. « La Méningite cérébro-spinale épidémique et ses acquisitions récentes ».

-*Toulouse médical* (Société anatomo-clinique de Toulouse),

1^{er} nov 1906. « Paralysies multiples post-typhiques ».

1913. (& RISPAL) « Un cas d'arthrite syringomyélique »

1913. « Double tubercule du cervelet ayant évolué sans symptômes cérébelleux »



Le pneumothorax.

Collection personnelle de Marie-Christine Gondran de Robert